

Intervention COLLEGE AU CINEMA - *Soyez sympas, rembobinez*

MICHEL GONDRY

2008

PLAN DE L'INTERVENTION

I. Présentation du réalisateur

II. Présentation du film

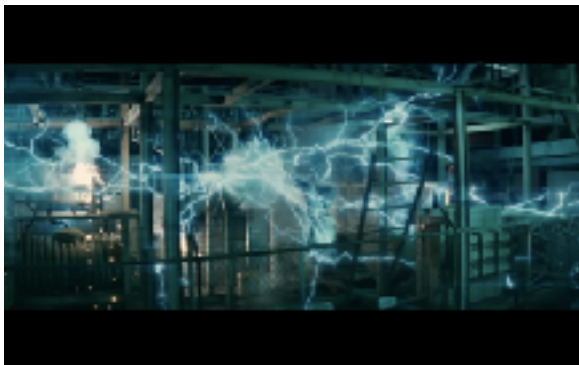
III. Le découpage narratif

IV. Le travail sonore

V. Les grands thèmes

- influences cinématographiques
- la place de l'imagination
- le film suédois

Retracer le film et faire émerger le sens à partir d'une sélection de photogrammes



1/ Rétablir l'intrigue du film en vous aidant des photogrammes suivants (que l'on peut distribuer dans le désordre)

- départ de M. Fletcher et recommandations à Mike
- « Magnétisation » de Jerry
- effacement des K 7
- nécessité de « suéder » les films
- popularité de la formule
- multiplication des productions
- intervention de la brigade hollywoodienne contre le piratage
- réalisation et projection du film sur Fats Waller
- succès dans tout un quartier

2/ Repérez les principaux personnages du film présents dans les photogrammes : quelle image le film donne-t-il de la jeunesse ? des adultes ?

- une jeunesse qui entreprend, qui est audacieuse, un peu farfelue, mais avec des valeurs fortes ;
- une vieille génération bienveillante, qui soutient les projets de la jeunesse, l'accompagne de ses conseils ;

3/ Qui était Fats Waller ? Que représente-il ? Quelle place tient-il dans le film ?

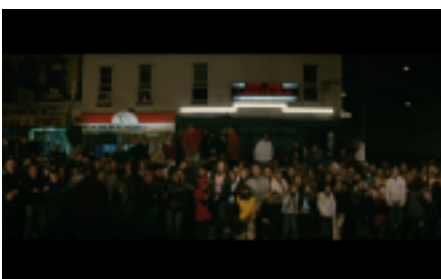
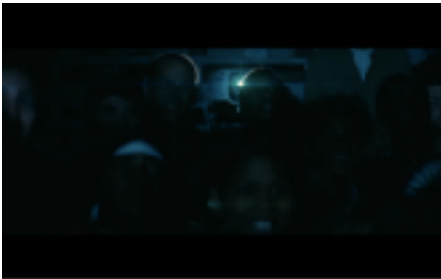
- un musicien de jazz
- une dimension populaire // quartier
- un épicurien : figure choisie par Mr Fletcher pour sa capacité à saisir la vie et ses bonheurs
- un rôle capital dans le scénario

4/ Toujours à partir des photogrammes suivant, déterminez des pistes de réflexion portées par le film.

- condamnation des grosses maisons de production, cf. le bulldozer, arme symbolique détruisant le cinéma indépendant ;
- présence de Michel Gondry, spectateur parmi les spectateurs, lors de la projection du film sur Fats Waller : le réalisateur milite pour une égalité des rapports entre réalisateur et spectateur ;
- image finale opérant la réunion de tout un quartier : l'art permet de fédérer, de tisser un lien social de qualité ; petite utopie ici ;

5/ En lien avec l'art plastique : réaliser un film suédois avec son téléphone portable...

Analyse séquence finale



La séquence commence avec l'insertion d'un sous-titre, « Dimanche », jour dédié au loisir, jour prévu pour la projection du film collaboratif « Fats Waller was born here ». Une banderole en donne le titre et la projection commence comme une projection ordinaire, certes de fortune : un écran (de téléviseur), des sièges, une petite contribution pour y assister. On notera la présence du piano qui rappelle les début du cinéma, au temps du muet, quand l'accompagnement musical et sonore se faisait en direct.

Avant de passer à la projection, un plan 1/2 ensemble sur la boutique nous montre l'homme chargé de la démolition expliquer qu'il ne peut détruire un immeuble occupé : la projection devient un acte de résistance, certes éphémère et sans conséquences efficaces, mais un acte de résistance tout de même. L'intervention de l'agent immobilier, un peu plus tard dans la séquence, se passe en douceur, M. Fletcher lui demandant seulement, je cite « Laissez-nous voir notre film ».

Le spectateur de *Be Kind* sait que le film arrive à sa fin et la question du *Happy end* est très vite écartée au moment où Miss Falewicz arrive à la boutique et où M. Fletcher lui apprend que l'argent collecté ne suffira bien sûr pas à assurer la pérennité de l'immeuble. Pour autant on sent une force solidaire très forte entre tous les habitants du quartier puisque même le concurrent de M. Fletcher, celui qui tient le vidéo club passé à la location de DVD, non seulement passe l'éponge sur la tentative de vol du vidéo-projecteur de son magasin, mais vient apporter sa contribution en apportant *in extremis* et miraculeusement (la télé vient de faire une chute à cause de Jerry...) le matériel nécessaire au bon déroulement de la projection. L'installation du drap, les chaises que les spectateurs retournent pour être face à l'écran improvisé rappellent le cinéma des origines, quand ce dernier était une attraction de foire. La star, Mike, qui est aussi le réalisateur, se fait attendre afin de terminer le tournage de la dernière séquence du film. A son arrivée, le spectacle peut commencer.

La séquence se poursuit avec un passage au noir, M. Fletcher procède à l'extinction des lumières nécessaire au miracle. Le spectateur de *Be Kind* vit en directe la mise en route du projecteur, il est plongé dans la salle avec les spectateurs-habitants du quartier. La lumière est bleutée, papillonnante, la musique ajoutée est une musique jazz de Fats Waller, musique légèrement mélancolique. Avant de voir l'écran, une série de plans présente au spectateur les gens installés dans la salle : ce dernier a tout le loisir d'observer leur plaisir, but ultime de toute création cinématographique. La douceur des mouvements de caméra est accompagnée par la douceur de la musique. Une série de champs / contre champs permet de naviguer entre la salle et l'écran, mettant en valeur la joie des spectateurs à se voir à l'image. Parmi les spectateurs, il est possible d'apercevoir Michel Gondry : réalisateur et spectateurs ne font qu'un. L'écran est toujours montré dans son cadre : on aperçoit des têtes, quelques éléments du vidéo club, un peu à la manière de la distanciation du théâtre de brechtien. Nous sommes invités à savourer le plaisir des spectateurs auquel s'ajoute le nôtre propre. On note que Mike porte encore le costume endossé lors du tournage, le piano qui est à gauche du vidéo-projecteur est celui (en carton) utilisé lors du tournage : la projection est donnée comme une continuité logique, comme une continuité temporelle, et comme une continuité spatiale.

L'enchaînement avec le dernier temps de la séquence se fait par le son : aux rires entendus à l'intérieur viennent se joindre les rires entendus à l'extérieur, et nous découvrons, en même temps que M. Fletcher et Miss Falewicz, la présence d'un autre public. La caméra effectue un panoramique pour dévoiler la foule qui s'est rassemblée spontanément dans la rue, devant le vidéo club. Les violons viennent s'ajouter au piano pour porter l'émotion des figurants / acteurs et du spectateur de *Be Kind*. Un plan sur le logo de *SOS Fantômes* rappelle comment tout a commencé. Un plan tourné à la grue et s'élevant au-dessus de la foule achève l'ascension émotionnelle de la fin du film.

Gondry célèbre ici le cinéma dans son entier ; du producteur au spectateur, toute la chaîne est réunie dans le petit vidéo club. Plus encore, Gondry célèbre ici la solidarité et la créativité de tout un quartier, affirmant le droit au rêve et à la fantaisie.

De l'origine du mot « suédé » et du processus du même nom

Le mot suédé et ses dérivés se sont rapidement propagés à partir de peu d'éléments : les films suédés dans le long métrage de Gondry et les indications du réalisateurs présentes dans divers interviews donnés à la presse au moment de la promotion du film. En faisant quelques recherches, on peut trouver les éléments suivants :

1. **Site officiel du film** : « Le concept des films suédés est un concept qui vient de loin, de Suède exactement... Suéder un film c'est le retourner avec tout ce que l'on peut avoir sous la main ».
2. Site du concours **Dailymotion** (dailymotion.com/rembobinez) lancé au moment de la sortie du film : « Refaire des films connus mais avec *les moyens du bord* ».
3. **Vidéo d'appel pour le concours** : « Procédé [visant à reproduire] de la façon la plus artisanale un autre film ».
4. **Wiktionnaire** : « faire un remake autoproduit, refaire un film avec les moyens du bord. Du néologisme anglais *to swede*, dérivé de *Sweden* (« Suède ») et créé pour les besoins du film *Soyez sympas, rembobinez* ».

Michel Gondry explique ainsi la naissance du terme :

« Au début je pensais à la suédine, une sorte de daim artificiel : c'est une matière que j'aime beaucoup car j'avais un blouson en suédine dans les années 1980 auquel j'étais très attaché. J'y pense souvent, mais c'est Jack Black, en improvisant, qui a prétendu que les films venaient de Suède. »

Mickaël Bourgatte en propose la définition suivante :

« Il s'agit de choisir un film que l'on apprécie tout particulièrement et d'en re-tourner les scènes principales de façon artisanale en employant des éléments qui sont à la portée de la main (la voiture ou les vêtements d'un des protagonistes), des matériaux de substitution (un sèche-cheveux pour remplacer un pistolet, une lampe-torche placée devant le visage pour imiter un fantôme) ou encore en faisant jouer plusieurs rôles à un même acteur, quitte à le travestir. Généralement, le rendu est un film court, de quelques minutes tout au plus, dont la cohérence narrative dépend d'une connaissance préalable du film qui a été suédé. »

Le choix de ce mot, toujours selon M. Bourgatte, a une portée symbolique dans le sens où il vient renforcer une représentation commune : « les productions cinématographiques qui sont techniquement maîtrisées proviennent des Etats-Unis alors que les films bricolés sont issus de régions faibles productrices de cinéma, et notamment d'Europe lorsqu'on a affaire à des films dotés de prétentions intellectuelles. La Suède s'affirme ainsi comme un exemple pertinent pour illustre cette idée commune. » Les films suédés se rapprocheraient du cinéma indépendant en un sens.

Le film suédé s'inscrit aussi dans l'évolution des technologies. Les supports physiques (VHS, DVD) sont bousculés par la dématérialisation des contenus et par leur circulation sur internet. Cela signe en partie la fin de l'impérialisme des productions professionnelles, le cinéma devient à la portée de tous.

Le film suédé - Concept

Le suédage est un processus de création originale particulier qui ne prend sens que face à un film source. Pour Michaël Bourgatte :

« la pratique du suédage témoigne d'une forme de réception cinématographique personnalisée, spécifique au réalisateur, qui conduit ce dernier à produire un nouvel objet qui cite mais qui n'imité pas, en ce sens qu'il n'essaie pas de reproduire aussi fidèlement que possible le contenu du film premier » (« Le suédage comme modalité de mise en circulation du cinéma »).

Le plaisir du créateur, mais aussi du spectateur, repose sur le **décalage** entre le film initial et sa version suédée, décalage essentiellement source de comique. Néanmoins, on notera que ce décalage reste saisissable, même sans connaissance du film source étant donné son caractère grossier et évident. Il n'y a pas tromperie sur la marchandise. Dans cette même idée, Michel Gondry, dans l'entretien présent dans les bonus du DVD, dit avoir demandé à ses acteurs de ne pas revoir les films à suéder avant le tournage afin qu'ils fonctionnent à partir de leur mémoire. A la manière de l'éducation vue par Montaigne, le suédage fonctionne sur un principe d'assimilation et de digestion, le produit créé étant le résultat d'une appropriation. Ainsi, si le film initial n'a pas été vu (ou vu il y a longtemps) et que la mémoire fait défaut, les procédés du cinéma hollywoodien sont en revanche connus et cette connaissance suffit à assurer le plaisir du spectateur.

Le produit fini présente une **distorsion forte avec le film préexistant** du fait de la reprise volontairement approximative de la source. Mais cette distorsion s'amplifie encore par l'emploi de matériaux de substitution, emploi qui « introduit une forme de médiocrité organique constitutive de l'objet kitsch ». (M. Bourgatte). Cette médiocrité éveille spontanément le rire du spectateur, qu'il ait ou non vu le film par ailleurs.

Enfin, la dernière forme de distorsion introduite par un film suédé est la **rupture avec le contrat de lecture** du film initial, rupture qui a elle aussi une visée comique. Ainsi, des films voués à faire peur, à faire naître l'émotion, à susciter l'admiration, deviendront tous des films destinés à faire rire.

On notera en toute fin que, paradoxalement, le réalisateur de films suédés « doit aussi pouvoir montrer sa capacité à maîtriser des codes et conséquemment de son savoir-faire. » (M. Bourgatte) On a donc affaire à des films **faussement ratés**.

Le concours Dailymotion

Le concours lancé sur Dailymotion au moment de la sortie du film a accueilli environ 500 participants. A la suite de *Be Kind*, et dans une veine déjà lancée sur internet, des cinéastes amateurs ont posté des centaines de parodies de films dont on pourrait faire un petit inventaire stylistique :

- Le DIY (ou Do It Yourself) et le bricolage : « Suéder un film, c'est le retourner avec tout ce que l'on peut avoir sous la main. » La farine fera la neige dans une reprise d'*Edward aux mains d'argent*, un avion accroché par un fil au dos de l'acteur fera l'affaire pour la célèbre scène de *La mort au Trousse*, un chat fera office de King Kong dans une ville en carton. A chacun de se montrer ingénieux. Le film suédois est pure représentation et le réalisme n'est pas son affaire. On notera que de manière générale, tous les films de Gondry garde quelque chose de bricolé et d'artisanal. Les effets spéciaux sont faits avec les moyens du bord, le carton, l'aluminium ménager, sont parmi ses matières favorites, l'art de la récupération est primordial dans ses créations.
- Le choix des films à suéder : les films repris le plus souvent sont des grands classiques de l'industrie et à 99% des films américains. On trouve : des films proposant eux-mêmes une composante avec le bricolage comme *Retour vers le futur* ou *Edward aux mains d'argent* ; des classiques comme *La mort aux trousse* ; des films de genres type *Jaws* ; des films nécessitant des effets spéciaux (avec lesquels le suédeur ne cherchera surtout pas à rivaliser).
- Le choix de la scène à suéder : elle doit être emblématique du film ou du genre et faire partie de l'imaginaire collectif. Le spectateur doit pouvoir la connaître alors même qu'il n'a jamais vu le film.

L'usine de films amateurs

Parallèlement au concours Dailymotion et à la sortie du film *Soyez sympa, rembobinez* en 2008, Michel Gondry inaugure le *Be Kind Rewind Project* à la Deitch Gallery, une galerie new-yorkaise en vue. C'est le lancement de *L'usine de films amateurs* (<http://www.usinedefilmsamateurs.com>). L'idée lui vient après avoir fait participer toute une communauté à son tournage et après avoir vu le bonheur que suscitait la projection de ce film collaboratif.

L'usine propose un ensemble de décors (type hollywoodiens mais en miniature) laissés à disposition d'un groupe de 5 à 20 personnes durant 3h. Tout doit être tourné sur place. Un premier atelier scénario permet de composer une trame - le projet ne doit pas être prédéterminé, puis a lieu le tournage selon le procédé du tourné-monté. Ce processus implique nécessairement de grandes imperfections et permet de rester dans un objectif ludique et amateur. A la fin de la session, le groupe repart avec son DVD.

Le projet a été reconduit en 2011 à Paris au centre Pompidou. Une version a eu lieu également à Cannes au moment du festival 2015, dernièrement l'Usine a fait une halte à Roubaix.

L'usine de films amateurs vient parachever la démarche artistique du réalisateur dans le sens où elle met à disposition du public de quoi passer à l'action. La démarche s'approche de certaines performances que l'on trouve dans l'art contemporain.